Document généré le 19 juil. 2025 03:15

TicArtToc
Diversité/Arts/Réflexion(s)

L’art-corbeau d’Eruoma Awashish

Jonathan Lamy

Numéro 8, printemps 2017

Le 8e feu

URI : https://id.erudit.org/iderudit/87020ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Diversité artistique Montréal (DAM)

ISSN

2292-101X (imprimé)
2371-4875 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Lamy, J. (2017). L’art-corbeau d’Eruoma Awashish. *TicArtToc*, (8), 50–51.

Tous droits réservés © Jonathan Lamy, 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d’auteur. L’utilisation des services d’Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d’utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

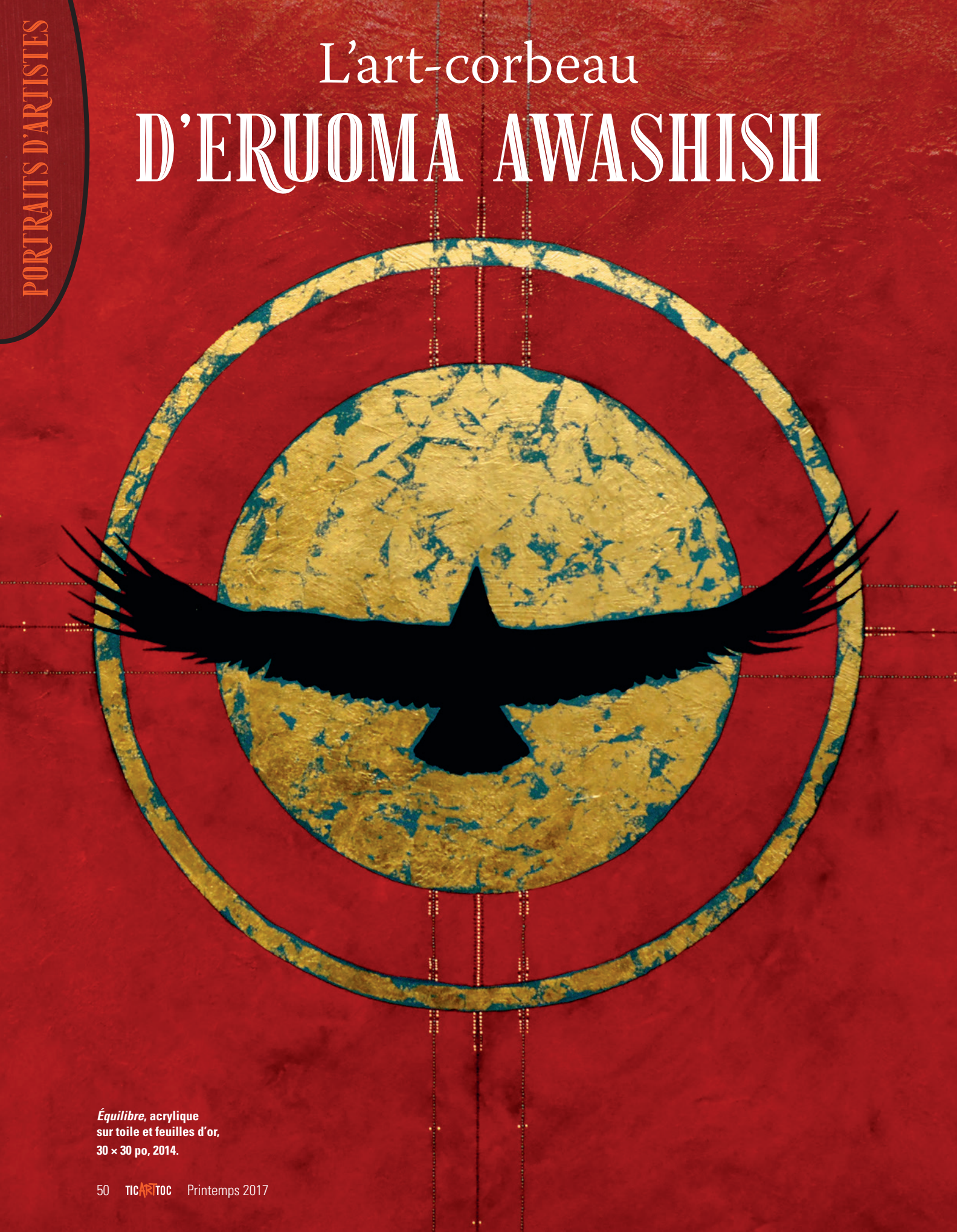
https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l’Université de Montréal, l’Université Laval et l’Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

L'art-corbeau D'ERUOMA AWASHISH



***Équilibre*, acrylique sur toile et feuilles d'or, 30 × 30 po, 2014.**

Le travail d'Eruoma Awashish voyage à travers le Québec, aussi bien dans les communautés amérindiennes que dans le réseau de l'art actuel. J'ai eu le plaisir de voir ses œuvres à Québec, Chicoutimi, Val d'Or et Montréal. À chaque fois, il s'est passé quelque chose de puissant en moi. Les œuvres de l'artiste originaire d'Opitciwan ont le pouvoir de nous transporter et de nous habiter à la fois : elles ont des racines qui sont aussi des ailes. Elles ouvrent l'espace, suspendent le temps, s'adressent à l'âme et vont droit au cœur. Leur imaginaire parle et rêve en nous. Il y résonne avec force et nous remue.

Par Jonathan Lamy

J'ai en tête les mots de Gaston Miron, qui écrit dans son poème *La corneille* : « j'ai mille animaux et plantes par la tête / mon sang dans l'air remue comme une haleine ». Les corbeaux sont en effet partout dans l'univers d'Eruoma Awashish. Ils se retrouvent dans ses toiles, disposés dans l'espace de ses installations, attachés à son corps dans ses performances et dessinés sur les t-shirts qu'elle fabrique. Pour elle, c'est une façon de redonner de la valeur à cet oiseau que certains trouvent détestable ou malveillant. Le corbeau représente pourtant une figure mythologique de premier plan. Dans plusieurs cultures autochtones, il joue le rôle de messager entre le monde des esprits et celui des vivants, ou encore celui du *trickster*. Eruoma Awashish l'utilise à la fois comme symbole et comme matériau artistique, un peu comme le faisait Edward Poitras avec le coyote ou Diane Robertson avec l'outarde et le caribou, deux artistes autochtones qui l'ont certainement influencée.

La talentueuse artiste puise dans sa propre culture et s'inspire bien sûr de l'art contemporain et de l'artisanat autochtones, mais aussi du travail d'artistes québécois comme Marc Séguin ou encore de l'art byzantin. Elle intègre des motifs traditionnels atikamekws, des plumes, des crânes, des bois de caribou, mais aussi le portrait de sa *kokom* dans ses œuvres, où les couleurs rouge et doré dominent. Dans ses performances, elle utilise souvent le miroir, un symbole des premiers échanges entre les Amérindiens et les colons, pour renvoyer au spectateur son propre regard.

D'une grande richesse symbolique, les toiles, sculptures et installations d'Eruoma Awashish inspirent le respect et la contemplation. Elles ont aussi une forte dimension spirituelle, opérant souvent une forme de syncrétisme très créatif entre la cosmologie autochtone et des références à la religion catholique. Dans sa pièce intitulée *Kakawek, le messager*, le corbeau prend la place du Christ sur la croix pour nous livrer non pas la parole de Dieu, mais celle des esprits. Si le catholicisme a été imposé aux Autochtones pour remplacer leurs croyances ancestrales, les créations de l'artiste atikamekw remettent les symboles amérindiens au cœur des représentations du sacré. Les œuvres d'Eruoma Awashish se tiennent debout et dansent pour l'affirmation des Premières Nations. TOC

Eruoma Awashish est une artiste atikamekw qui pratique la peinture, la sculpture, l'installation et la performance, en plus de créer des t-shirts. Après ses études en arts visuels à l'Université du Québec à Chicoutimi, elle a présenté *Reliques et passages* au Musée amérindien de Mashteuiatsh en 2009. Sa première exposition solo s'est ensuite déplacée à Wendake, Odanak, Mont-Saint-Hilaire et Montréal, où elle a fait une tournée dans des maisons de la culture. Eruoma Awashish a pris part à de nombreux événements, dont *Désobéissez !* au Musée de la civilisation, *Os brûlé : poésies + performances + mantiques*, l'exposition collective *La loi sur les Indiens revisitée* et le Symposium international d'art contemporain de Baie-Saint-Paul, ainsi qu'au documentaire *Québékoisie*. En 2015, elle a mis sur pied sa propre compagnie, Awa Rebel, ouvrant un atelier à Saint-Félicien, dans la région du lac Saint-Jean, et faisant la tournée des pow-wows pour vendre les chandails qu'elle confectionne. La devise de son entreprise est « tradition et affirmation », ce qui résume très bien sa démarche. Profondément ancrée dans sa culture, elle exprime la richesse culturelle, la vitalité et la force des Premières Nations, en particulier des femmes. À sa manière, l'artiste et designer s'inscrit dans le mouvement *Idle No More*, militant à coup d'images et invitant à manifester la fierté d'être autochtone.

Jonathan Lamy

« Poète à tout faire » fort de trois recueils publiés aux Éditions du Noroît, Jonathan Lamy est titulaire d'un doctorat interdisciplinaire en sémiologie de l'UQÀM et a mené des recherches sur la littérature et l'art des Premières Nations. Il a récemment mis sur pied « La poésie partout », un organisme de diffusion, de médiation et de dissémination de la poésie.